

- 53. MM. Jean *Lacoste*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.
- 54. „ Jean *Baruste*, s'est plaint d'avoir été volé deux fois.
- 55. „ Joseph *Erny*, absent.
- 56. „ Antoine M. *Pujol*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.
- 57. „ Eugène *Béraud*, idem.
- 58. „ Dominique *Bordes*, idem.
- 59. „ Jean B. *Gaillardon*, idem.
- 60. „ Augustin Henri *Dumolé*, absent.
- 61. „ Pierre *Nove*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.
- 62. „ M. Victor *Ny*, idem.
- 63. „ Charles *Susan*, absent.
- 64. „ Barthélemy *Guillon*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.
- 65. „ Albert *Abbadie*, s'est plaint d'avoir été volé une fois.
- 66. „ Jean François *Fénélon*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.
- 67. „ Henri *Miserole*, a dit que loin de se plaindre il n'avait qu'à se féliciter des mexicains.
- 68. „ Pierre *Laforgue*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.

RÉSIDENTS A TÉPIC.

- 69. „ Jean *Gambi*, a déclaré qu'il n'avait point de plainte à formuler.
- 70. „ Marc *Bonhomme*, idem.
- 71. „ Pierre *Dufour*, idem.

NOTA.—Quelques uns des individus portés sur cette liste ont déclaré qu'ils avaient fait une réclamation contre la contribution de 2 p. 3^e parce qu'ils la considéraient comme un subside de guerre.

Mexico, le 30 juin 1862.

Pour copie conforme.

Le secrétaire général au Ministère de l'Intérieur.

Signé, JUAN DE DIOS ARIAS.

1 Les étrangers ont été plus tard exemptés de cette contribution.

Les chiffres ont par eux-mêmes une logique qu'il est impossible de nier, et c'est pour cela que nous avons cru utile de publier la liste qu'on vient de lire. Des 71 noms de nos compatriotes qui y sont inscrits, quatre seulement ont déclaré avoir à se plaindre, et encore est-il juste d'ajouter qu'un des vols qui y sont relatés remonte au temps de l'administration réactionnaire. En admettant une proportion à peu près égale pour le reste de la République on voit à quoi se réduisent, en définitif, ces griefs qui laissent supposer un instinct de férocité qui n'est point dans les mœurs mexicaines. Il y a eu des enlèvements et des assassinats de commis, nous ne le nions pas, mais ces rapt et ces assassinats ont été exécutés uniquement par les religieux, nous voulons dire par les hommes qui, sous les ordres de Marquez, de Buitron, de Galvez, et de quelques bandits espagnols tels que les deux Cobos, Ibarguren, Lindoro Gagigas, &c. . . . enlevaient les citoyens sans défense pour les rançonner ensuite, et assassiner lâchement, pour la plus grande gloire de la religion et le plus grand avantage des principes conservateurs, ceux qui ne voulaient pas payer leur rançon.

ARRIVÉE DE L'EXPÉDITION À VÉRACRUZ.

MANIFESTE DES COMMISSAIRES ALLIÉS.

L'Expédition combinée de France et d'Angleterre, partie d'Europe pendant la deuxième quinzaine du mois de novembre 1861, arriva devant Veraacruz le 7 janvier 1862, et l'on s'occupa immédiatement de débarquer les troupes qu'elle avait à bord.

L'armée entière, grâce à ces renforts, se trouvait composée de près

De 10,000 hommes, en y comprenant les état-majors et se divisait ainsi qu'il suit :

Espagnols.....	6,200 hommes.
Français.....	2,610 „
Anglais.....	800 „
<hr/>	
Total....	9,610 hommes.

Enfin, si nous en croyons la Chronique de l'armée expéditionnaire, seul journal que nous puissions consulter à cet égard, le contingent français devait lui-même se subdiviser de cette manière :

Infanterie de marine.....	1,300 hommes.
Zouaves.....	500 „
Chasseurs de Vincennes.....	500 „
Artillerie de marine.....	200 „
Artillerie de terre.....	60 „
Sapeurs.....	50 „
<hr/>	
Total égal.....	2,610 hommes.

M. le général Prim, commissaire espagnol et commandant en ce moment les forces réunies des trois puissances, arriva le lendemain 8, et le surlendemain 10, les commissaires publièrent la proclamation suivante, préparée à l'avance par le commissaire espagnol, et adressée par eux à la nation mexicaine.

“ Mexicains !

“ Les gouvernemens d'Angleterre, de France et d'Espagne, accomplissent un devoir sacré en vous faisant connaître les intentions de ces puissances au moment même où ils débarquent sur votre territoire.

“ La foi des traités violés par les divers gouvernemens qui se sont succédés parmi vous et la sécurité individuelle de nos compatriotes continuellement menacée, ont rendu cette expédition nécessaire et indispensable :

“ Ils vous trompent ceux qui vous disent que derrière des réclamations aussi justes, les alliés cachent des plans de conquête, de restauration ou d'intervention dans votre politique et votre administration.

“ Trois nations qui ont accepté loyalement et ont reconnu votre indépendance méritent qu'on les croie animées de sentimens nobles et généreux et non de pensées qui ne sont pas de notre époque. Les trois nations que nous représentons, bien que leur premier intérêt paraisse être la satisfaction des griefs qui leur ont été causés, ont cependant un désir plus grand, plus général et plus avantageux dans ses conséquences. Elles viennent tendre une main amie à ce peuple à qui la Providence a prodigué tous ses bienfaits, et que l'on voit avec peine gaspiller ses forces et perdre la vitalité dont il est doué sous l'impulsion violente des guerres civiles et des convulsions perpétuelles.

“ Telle est la vérité, et nous qui avons mission de vous l'exposer, nous ne le faisons pas sur le ton de la menace et en vous déclarant la guerre, mais uniquement pour que vous travailliez à votre régénération qui nous intéresse tous. Il vous appartient à vous, uniquement à vous, et sans intervention aucune d'influence étrangère, de vous constituer d'une manière durable et solide. Votre œuvre sera une œuvre de régénération et tous y auront contribué, les uns avec leurs opinions, les autres avec leur savoir, tous avec leur conscience: le mal est grave, le remède urgent; vous assurerez aujourd'hui votre félicité ou jamais vous n'y parviendrez.

“ Mexicains! écoutez la voix des alliés, cette voix qui s'offre à vous comme une ancre de salut au milieu de la tempête que vous traversez. Livrez-vous avec confiance à leur bonne foi, à l'équité de leurs intentions; ne craignez rien des esprits inquiets et remuants, car s'il s'en présentent quelques uns, votre attitude ferme et résolue saura les confondre, pendant que nous présiderons impassibles au spectacle grandiose de votre régénération garantie par l'ordre et la liberté.

“ Ainsi le comprendra, nous en sommes certains d'avance le gouvernement suprême à qui nous nous adressons; ainsi le comprendront

les hommes influens du pays, et à moins de vouloir se montrer mauvais citoyens, ils ne pourront s'empêcher les uns et les autres de reconnaître la nécessité de déposer les armes, pour ne s'en rapporter qu'à la raison qui doit seule triompher au XIX.^e siècle.

Véracruz, le 10 janvier 1862.

“ Signé, CARLES LENNOX WYKE.—E. JURIEU DE LA GRAVIERE.—HUGUES DUNLOP.—DUBOIS DE SALIGNY.—LE COMTE DE REUS.”

C'est-à-dire que sans faire mention des griefs personnels de chacune des puissances contractantes, les commissaires demandaient dans leur candeur à un peuple constitué de consentir à son suicide, et que sans posséder aucun moyen de diriger l'opinion nationale vers le but qu'ils proclamaient à l'avance le seul juste, ils faisaient un appel vague au souverain, en l'invitant, sur leur simple parole, à renverser le gouvernement de son choix pour en nommer un qui fut mieux selon de cœur des alliés.

Cette proclamation était accompagnée d'une note, également collective, à l'adresse de M. Bénéto Juarez, servant d'introduction à l'*ultimatum* de chacun des commissaires; et celle-ci, comme on va pouvoir en juger, rédigée également par le général Prim et acceptée dans son ensemble, sauf quelques légères modifications, par ses collègues d'Angleterre et d'Espagne, n'était, il faut en convenir, ni plus habile ni plus concluante.

“ Les soussignés, représentans de S. M. la reine de la Grande-Bretagne, de S. M. l'empereur des français, et de S. M. la reine d'Espagne, ont l'insigne honneur (alto honor) d'exposer à V. E. d'une manière claire et précise, en commun et séparément, les prétentions qui les ont amenés au Mexique; prétentions dont la base repose sur les principes les plus simples de la justice et sur les règles établies par le droit des gens pour les relations des peuples entre eux.

“ Des dettes sacrées et reconnues par des Conventions spéciales ont cessé d'être payées; la sécurité individuelle de nos concitoyens a parcouru le funeste sentier qui commence aux exactions violentes et

aboutit au sequestre et à la mort; nos justes réclamations parfois méprisées, d'autres fois rejetées, mais toujours dans l'incertitude d'une solution convenable, ont obligé nos souverains respectifs à en exiger satisfaction pour le présent, et à prendre des sûretés pour l'avenir.

“ *Les soussignés n'ont pas l'intention de jeter la faute des maux dont ils se plaignent, et qui les ont amenés ici pour y présenter leurs justes demandes, sur les gouvernemens qui se sont si rapidement succédés dans la République.* Ils supposent qu'ils ont tous été animés des meilleures intentions; mais cette instabilité de pouvoir, cette agitation constante au milieu de la quelle la République, divisée en partis qui paralysent ses forces et la détruisent, a dû se maintenir jusqu'à ce jour, ont rendu absolument impossible la réalisation des meilleurs désirs et la pratique des intentions les plus pures.— C'est pour ce motif, Excellence, que notre mission, qui devrait se terminer au moment même où commence la satisfaction accordée à nos réclamations, s'élève et s'étend aux sphères les plus élevées, aux fins les plus grandes et les plus généreuses.

“ Trois puissantes nations ne forment point une alliance seulement pour réclamer d'un peuple affligé des maux les plus terribles la satisfaction des griefs qui leur ont été causés: ces trois nations se sont réunies et alliées pour tendre en commun à ce peuple une main amie et généreuse qui, sans l'humilier, le relève de la prostration où il se trouve, l'exalte au moyen du développement des immenses ressources dont il dispose, et, sur les restes de ses forces et de sa vitalité détruites par d'éternelles convulsions, lui permette d'instituer un état normal basé sur la foi.

“ Trois puissantes nations (leur grandeur elle-même les met à couvert de cette accusation), ne viennent rien imposer au peuple mexicain; car ce peuple a une vie qui lui est propre, une histoire et une nationalité: elles viennent, au contraire, pour empêcher que les riches facultés dont il est doué ne se gaspillent en changemens continuels qui ont pour résultats l'instabilité du pouvoir et causeront infailliblement la perte de la République: et c'est parceque cette entreprise est si facile à réaliser qu'ils veulent être témoins de votre régénération, de votre grandeur, sans s'ingérer en rien dans le gouvernement que vous préférerez, ni dans la politique que vous paraîtra la plus adé-